

Le fer à l'état métallique, réduit en poudre impalpable; le carbonate de fer, comme dans les pilules de Blaud ou de Valet; le lactate de fer, l'iodure de fer ⁽¹⁾, l'apocrénate de fer ⁽²⁾, les eaux naturelles ferrugineuses, sont les moyens auxquels on a recours avec le plus d'avantage.

Dans ces derniers temps, on a essayé le sulfate de manganèse ⁽³⁾; nous l'avons employé avec quelque fruit chez un individu atteint d'hydrémie, par suite d'hémorrhagies répétées. Le souffle carotidien diminue assez rapidement, mais la coloration resta longtemps la même.

Quand il existe une disposition aux infiltrations ou aux épanchements séreux, on peut administrer la digitale pourprée, qui augmente le cours des urines et modère les palpitations de cœur.

Le régime doit être tonique, substantiel. On a recours généralement aux aliments tirés du règne animal; on peut employer aussi les féculs. En général, il faut que les aliments soient peu copieux. Il vaut mieux rapprocher les repas.

Il est essentiel de placer le malade dans une atmosphère sèche, chaude, bien éclairée. L'habitation de la campagne est très-avantageuse.

L'exercice serait également utile, mais il produit bien vite la fatigue. Il ne faut donc pas faire de longues promenades à pied. Au contraire, l'exercice pris à cheval ou en voiture est très-convenable.

Les voyages, en raison de la distraction qu'ils procurent, atteignent un double but.

⁽¹⁾ Geddings; *Gaz. méd.*, t. III, p. 86. Il conseille l'hydriodate de fer dissous à la dose de 4 grammes pour une pinte de vin rouge, donné par cuillerée (3 par jour). — Williams. (V. ses leçons dans le *Medical Times*, t. VI, p. 290.)

⁽²⁾ M. Nivet (Thèse, 1838, n° 359, p. 7) dit avoir employé ce sel à la dose de 30 centigr. C'est une combinaison d'oxide de fer et d'une matière organique acide, qu'on retire de certaines eaux ferrugineuses, et en particulier de celle de Jaude, à Clermont-Ferrand.

⁽³⁾ *Études sur le manganèse*; par M. Hannon, de Bruxelles. (*Gaz. des Hôpitaux*, 1849, p. 145.)

II. — ALTÉRATIONS QUALITATIVES DU SANG.

La science est beaucoup moins avancée relativement à cet ordre d'altérations qu'à l'égard des précédentes. Les faits sont peu nombreux, ils se multiplieront sans doute. En attendant, voici les divisions sous lesquelles il me paraît convenable de les distribuer.

A. — Altérations qualitatives du sang, dépendant des changements que présentent les matériaux normaux de ce fluide.

Nous avons vu précédemment la fibrine, les globules, etc., augmenter ou diminuer de quantité; mais ces éléments peuvent présenter des modifications de couleur, de consistance, de propriétés, qui, sans doute, se lient à des états morbides déterminés. Que d'altérations inconnues qui, selon toute probabilité, exercent une grande influence, et que nous ne pouvons que présumer!

Indiquons ce que l'observation a pu entrevoir.

a. — *Fibrine.* — Elle est loin d'être identique chez tous les malades. Dans la fièvre typhoïde, dans les maladies hyposthéniques, elle tend à se coaguler très-vite, en quatre ou cinq minutes, tandis que, dans les maladies inflammatoires, elle conserve plus longtemps sa liquidité: il lui faut quinze à vingt minutes pour se concréter ⁽¹⁾; mais aussi sa consistance est beaucoup plus grande.

Selon Dupuy, la coagulation de la fibrine est empêchée chez les animaux dont les nerfs pneumo-gastriques ont été liés. Ce résultat est contesté.

Certains agents s'opposent à la coagulation de la fibrine; tels sont le sulfate de soude, la soude, le venin de la vipère.

⁽¹⁾ Donné; *Cours de Microscopie*, p. 46.

La couenne présente les apparences les plus variées. Je l'ai vue molle ou très-dense, grisâtre ou blanchâtre, semblable à du cuir ou comme gélatineuse et analogue à de la gelée de viande.

Ces différences ont été constatées par M. Andral ⁽¹⁾. Elles méritent bien d'être étudiées de nouveau.

C'est de la coagulation prématurée de la fibrine pendant la vie, que résultent ces concrétions qui se forment, soit dans les excavations anévrismatiques des artères, soit dans les veines variqueuses, soit dans les cavités du cœur.

b. — Globules. — Pour l'examen des globules le microscope est d'une indispensable nécessité; ils se sont montrés à M. Andral petits et déformés dans la chlorose ⁽²⁾. M. Donné les a vus pâles et mous chez les jeunes animaux nourris au bouillon, lorsqu'ils ne devaient l'être encore qu'avec du lait ⁽³⁾.

On doit prendre garde de ne pas attribuer à l'état morbide les altérations que les globules subissent naturellement lorsque le sang est sorti des vaisseaux; ils se flétrissent, se rident, prennent un aspect mamelonné ou framboisé. M. Donné avait d'abord rattaché diverses altérations des globules à l'état typhoïde. Il a depuis constaté que ces changements ne sont pas constants ⁽⁴⁾. Il paraîtrait cependant que les globules perdent assez vite, à la suite de la plupart des maladies asthéniques, leur consistance et leur forme.

MM. Albert Dujardin et Didiot, ayant soumis les globules au mode d'examen indiqué par Muller et par M. Dumas, ont vu qu'à la suite des fièvres typhoïdes, des érysipèles, de la phthisie, ils passent à travers le filtre, tandis qu'ils y restent intacts s'ils proviennent d'individus atteints d'inflammations franches, d'hémoptysies, etc. ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ *Hématologie*, p. 67.

⁽²⁾ *Idem*, p. 52.

⁽³⁾ *Cours de Microscopie*, p. 103.

⁽⁴⁾ *Cours de Microscopie*, p. 131.

⁽⁵⁾ Séance de l'Académie des Sciences, du 27 juillet 1846. — *Gaz. méd.*, t. XIV, p. 601. — *Gaz. des Hôpitaux*, 1846, p. 453.

Ces faits sont très-remarquables; ils prouveraient, dans le premier cas, une altération manifeste des globules, devenus mous, diffluent, et par cela plus disposés à traverser d'étroites porosités.

Peut-être est-ce à une altération de ce genre que sont dues ces colorations rougeâtres qu'on rencontre à la surface interne du cœur et des artères dans certaines affections graves, dans les varioles confluentes, par exemple.

c. — sérum. — Il se montre très-clair ou plus ou moins trouble; il a un aspect laiteux ou purulent.

Ces changements d'aspect ont depuis longtemps frappé les observateurs ⁽¹⁾.

On a pu les attribuer à des principes étrangers à la constitution du sang. M. Donné les a vus dépendre de la présence des globules du chyle ⁽²⁾. Les globules blancs et les globulins du sérum ne sont, d'après le même observateur, que du chyle ⁽³⁾. Mais pour offrir l'aspect laiteux, ils doivent avoir subi quelque transformation que le microscope n'a pu encore dévoiler.

B. — Altérations qualitatives du sang, résultant de la présence de substances étrangères à la constitution normale.

Cet ordre d'altérations se compose des genres suivants :

a. — Présence dans le sang de substances appartenant à des fluides normaux de l'économie. — Telles sont l'urée ⁽⁴⁾, la matière jaune de la bile ⁽⁵⁾, le lait ou tout autre produit de sécrétion

⁽¹⁾ Boyle; *Phil. trans.*, 1665, p. 100, 117, 139. — Rayger; *Miscell. nat. cur.* Dec. I, an VI, VII, 1675, p. 313. — Voyez aussi *Archives*, t. XXIII, p. 414, 2^e série, t. VIII, p. 218; 4^e série, t. I, p. 94. — *Gaz. méd.*, t. V, p. 510. — *Gaz. des Hôpit.*, 1849, p. 289.

⁽²⁾ *Cours de Microscopie*, p. 138.

⁽³⁾ *Idem*, p. 85, 88.

⁽⁴⁾ Tacksch. (*V. Medical Times*, t. II, p. 140.)

⁽⁵⁾ *Journal de la Société de Médecine de Bordeaux*, 1843, p. 565.

que l'absorption a fait refluer dans le sang. On y a constaté plusieurs fois leur présence dans certains cas d'ictère, de rétention d'urine, etc.

M. Fourcault attribue à la présence de la bile, de l'acide lactique dans le sang, les concrétions albumino-fibrineuses, la couenne, les fausses membranes, etc. (1).

b. — Présence dans le sang de produits formés sous une influence pathologique. — Ici se place surtout l'introduction et la circulation du pus dans le sang.

C'est ailleurs que j'essaierai de donner l'histoire si remarquable de la sécrétion et de la résorption purulentes.

La couenne présente quelquefois un état granuleux que M. Piorry a attribué à la présence des globules de pus (2). Nous reviendrons sur ces faits.

c. — Présence dans le sang de substances toxiques introduites dans les vaisseaux. — L'absorption ou l'injection entraîne dans le sang des principes étrangers, toxiques, d'où résultent des altérations plus ou moins graves.

Les miasmes paludéens ou autres, celui de la fièvre jaune, de la peste, du typhus, agissent à la fois sur le système nerveux et sur le sang.

Beaucoup de poisons, comme on l'a déjà vu, ne portent leur action sur les centres nerveux qu'après avoir traversé les voies circulatoires.

Les acides, les alcalis, les sels ammoniacaux, surtout le sulfhydrate d'ammoniaque, colorent le sang en brun (3).

Probablement, un grand nombre de poisons ou de médicaments modifient la composition et les qualités de ce fluide; mais nous sommes loin d'avoir encore sur ce sujet des données précises.

(1) *Union méd.*, 1850, p. 45.

(2) *Gaz. des Hôpit.*, 1842, p. 209.

(3) M. Bonnet de Lyon; *Gaz. méd.*, t. XIV, p. 668.

d. — Présence d'helminthes dans le sang. — Quelques helminthes ont été rencontrés dans le sang. M. Gruby a trouvé dans celui de la grenouille un trypanosoma (1); M. Follin, des filaires dans le sang de quelque freux (*corvus frugilegus*) (2); et le docteur Stefano dalle Chiaje, de Naples, a découvert un polystoma dans le sang humain (3).

Je me borne à ce simple aperçu des altérations qualitatives du sang, parce que la clinique n'en a pas encore retiré toutes les lumières que promettent des recherches ultérieures.

III. — États morbides élémentaires qui résultent d'une altération générale des solides et des fluides. DIATHÈSES.

Rien n'est plus vague dans les écrits des anciens que le mot *diathèse*. Il ne veut dire que *disposition* (4); or, cette disposition est ou conforme (*διαθεσις μετα φυσικη*), ou contraire (*διαθεσις παρα φυσικη*) à la nature (5). Elle peut se rapprocher de l'état morbide et en fournir le principe (6), ou n'être que l'habitude ou état général de l'individu (7). On a aussi employé le terme de *diathèse* pour désigner, soit des symptômes, soit des lésions complexes (8); on lui a fait signifier l'affection elle-même (9).

Du reste, dans les anciens ouvrages, le mot *diathèse* ne se rencontre que rarement.

Mais si le mot y manque, ce qu'il exprime n'y fait point défaut. Il n'était guère possible que sous le règne de l'humor-

(1) *Gaz. méd.*, t. XI, p. 745.

(2) *Mém. de la Soc. de Biologie*, t. II, p. 93.

(3) *Archives*, 3^e série, t. I, p. 91.

(4) *Διαθεσις*, je dispose, j'établis, j'institue.

(5) Galenus; *De morborum differentiis*, cap. I.

(6) Galen.; *Comm.* V. in lib. VI, *Epidem.*

(7) *L. ad thrasib.*, c. XII.

(8) Castelli; *Lexicon*, p. 261.

(9) Fernel dit : *Quæ græcis est diathesis, affectus nobis appellatur. — Ex affectione tandem proficiscitur affectus, qui græcis est dialthesis, quasi impressum affectionis vestigium.* (*Pathologia*, lib. I.)